



Mémoire et Espoirs de la Résistance

L'association des Amis de la
Fondation de la Résistance

Résistance et Avenir

SOUVENIRS ET PROJETS COMMUNS...

Par François ARCHAMBAULT
Secrétaire Général de la Fondation de la Résistance
Président de « Mémoire et Espoirs de la Résistance »

Ce titre appartient à Ernest Renan, qui définissait ainsi la nation à la Sorbonne il y a près de 130 ans parmi d'autres concepts simples et magnifiques. Le philosophe s'opposait alors à la théorie de l'espace vital, chère à Bismarck et plus tard à Hitler...

Notre dernier souvenir de 2005 s'appelle tristesse. Mme Blanche Pineau, après un été et un automne de souffrances, nous a quittés au seuil de l'hiver. Elle occupait avec gentillesse et assiduité son poste d'Administratrice élue au sein du Conseil de MER et ses collègues la regrettent tous. Elle était aussi Présidente de l'Association des Amis de Christian Pineau, fondateur de Libération-Nord. Le plus ancien des mouvements de Résistance est présidé actuellement par M. Charles Pot. Le Président Pineau, dont Blanche était veuve, avait obtenu du Général De Gaulle à Londres une déclaration clé en vue du rétablissement de la démocratie en France. Le chef de la France libre nomma cet exceptionnel Résistant – Déporté Compagnon de la Libération. Plus tard Christian Pineau signa, au nom de la France, le Traité de Rome. Cet homme d'Etat, père de 7 enfants, au multiple talent et beau-fils de Jean Giraudoux, écrivit des poèmes et des contes pour la jeunesse. Symbole de l'unité de la Résistance, Madame Alain de Boissieu, fille du Général De Gaulle, assistait aux obsèques de Blanche Pineau. Ne l'oublions pas !

Au-delà des souvenirs, nous devons réaliser tous ensemble nos projets communs, passer toujours de la Mémoire aux espoirs...

En janvier et février, Mer poursuivra d'accumuler des témoignages de Résistants ou de proches en vue des DVD, qui ont commencé de compléter nos cassettes audiovisuelles. En mars, sans doute le jeudi 23 à 15 h aux Invalides, comme chaque année, nous offrirons notre Récital de Poésie et de Chanson, avec des Résistants,

des artistes et des lycéens.

En avril, probablement le mercredi 26, nous tiendrons un petit colloque avec des femmes et des hommes de la Résistance intérieure et extérieure au Mémorial Leclerc- Musée Jean Moulin.

En mai, avec la Présidence du Sénat et le Recteur de Paris, nous évoquerons la mémoire des étudiants résistants au pied du monument du Jardin du Luxembourg, qui rappelle le texte de Maurice Druon : « Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place... »

Le 27 mai, nous nous associerons à notre maison-mère, la Fondation de la Résistance et son Président, M. Jean Matteoli, à la cérémonie de l'Arc de Triomphe, pour l'anniversaire de la création du Conseil National de La Résistance par Jean Moulin.

En juin, avant l'anniversaire de l'Appel de De Gaulle le 18, nous tiendrons notre Assemblée Générale annuelle le jeudi 15 à la Fondation, avec une conférence autour du thème : « La Résistance et les Etats-Unis »...

Après l'été et avant nos « Rencontres et Dédicaces » de l'automne, nous vous préciserons notre programme à l'Assemblée nationale, à Issy-les-Moulineaux et probablement à l'Ecole Militaire.

Mais il y aura des surprises, notamment dans les départements où nos Délégués font un travail remarquable d'animation.

Au début de 2006, année encore marquée par des conflits terribles et des tragédies éternelles à travers le monde, notre association vous présente ses vœux chaleureux et vous assure de son dévouement désintéressé, dans le respect de toutes les sensibilités. Nous nous permettons de compter encore sur votre fidélité, votre présence, vos idées et vos adhésions !

« De la presse clandestine aux médias d'aujourd'hui »

Par Jean Novosseloff

A l'Assemblée nationale, à l'invitation du Président Jean-Louis Debré, François Archambault accueillait, les élèves de 4 lycées de Paris et de la région Ile de France de nombreux invités venus écouter témoins et acteurs de la Presse clandestine et de la presse d'aujourd'hui débattre autour du thème : « De la Presse clandestine aux médias d'aujourd'hui ». Ce colloque, animé par le journaliste François-René Cristiani-Fassin, s'inscrivait, comme les précédents, dans le cadre du cycle des conférences organisées par M.E.R. sur « L'héritage de la

Résistance ». Pour **Maurice Druon**, la presse clandestine a joué un rôle capital dans la Résistance, elle a éveillé et soutenu la conscience des Français, elle a été l'honneur de la France. **Robert Salmon**, fait le parallèle entre la presse clandestine où l'argent ne joue aucun rôle, personne n'y est salarié, la matière première est « donnée », la mort du journal survenant que par la mort de ceux qui l'a font, et la presse d'aujourd'hui où sa disparition ne survient que par défaut de recettes. **Maurice Voutey**, souligne la précocité de l'expression par l'écrit de la Résistance, son importance et démontre que le premier acte de la Résistance fut l'écrit : dès le 17 juin 1940 des hommes comme Edmond Michelet, Charles Tillon et le général Cochet ont fait éditer des tracts. **Hélène Viannay** et **Jacqueline Pardon**, évoquent à la fois le mouvement et le journal *Défense de la France* créé par des étudiants et qui à la Sorbonne se rassemblent autour de Philippe Viannay, Robert Salmon, Charlotte Nadel et bien

d'autres, pour « faire quelque chose ». Dès sa création, c'est un journal de lutte et d'action. Il sera le journal qui connu le plus fort tirage de la presse clandestine 450 000 exemplaires en janvier 44. **François-Régis Hutin**, d'*Ouest-France*, retrace l'aventure de son journal. En juin 40 l'équipe fondatrice se scinde, les uns souhaitant assurer la parution du journal, la sauvegarde du personnel et de l'outil de travail ; les autres, dont le fondateur Paul Hutin, entrent dans la clandestinité. A la Libération l'équipe résistante reprend la direction du journal, aujourd'hui il est resté fidèle à l'esprit de la presse clandestine et s'est donné pour éthique de déroger aux lois purement capitalistes. Le journal appartient à une association d'après « loi de 1901 ». **Paul Saigne**, décrit le parcours clandestin du journal *La Montagne* qui en Auvergne et à Clermont-Ferrand joua un grand rôle dans la Résistance. Très tôt

Alexandre Varenne, son fondateur, dénonça la menace nazie. Pendant l'occupation *La Montagne* fut le quotidien le plus censuré de France, et aida Lucie Aubrac, Jean Cavaillès, Emmanuel d'Astier et quelques autres à fonder le mouvement *Libération-sud* et lancer le journal *La Dernière Colonne*, auquel succéda *Libération*. **Claire Richet**, Résistante, qui participa activement, aux côtés de Philippe Viannay à la création du Centre de Formation des Journalistes,

évoque la filiation entre la presse clandestine et ce centre. Tout est à faire pour que le « C.F.J » qui voit le jour, en juillet 1946 : définir entre autre des exigences de rigueur et apprendre aux futurs journalistes « à être des gens de terrain, sans être des photographes de l'instant et ne pas être un simple relais entre le pouvoir et le public ». Ces débuts ne seront pas, aisés malgré

l'aide de quelques grands patrons de presse et syndicalistes.

Entouré de quelques grands noms du monde universitaire, depuis 60 ans, le « C.F.J » a formé plus de 2000 journalistes. Pour **François d'Orcival**, la presse d'aujourd'hui prend ses racines dans la presse clandestine. Il rappelle ces mots de Francisque Gay « Une des plus belles réussites de la Résistance, est la

renovation de la presse ». C'est au lendemain de la Libération de Paris, que sont promulguées les ordonnances sur la liberté de la presse que naît une « presse nouvelle », responsable, transparente, pluraliste et fraternelle. Aujourd'hui la presse quotidienne est confrontée à une grave crise qui met en péril son existence, quel est donc son avenir ? C'est à cette interrogation qu'**André Santini**, a choisi de répondre en conclusion de ce colloque. Il démontre que « Gutenberg » n'est pas condamné, que la presse quotidienne doit se transformer, rechercher un axe de développement et d'évoquer « l'internet » comme l'une des portes du renouveau de cette presse en difficulté, la bonne santé apparente de quelques sites internet de grands quotidiens comme celui de *Libération* tenterait-ils à le prouver ? Tel un défi auquel la presse quotidienne d'aujourd'hui doit répondre.



Un après-midi de Rencontres et Dédicaces autour des livres sur la Résistance

Le samedi 22 octobre 2005

en l'Hôtel des Fondations de la Résistance et pour la Mémoire de la Déportation



Pierre Sudreau

Samedi 22 octobre 2005, notre Association Mémoire et Espoirs de la Résistance, recevait pour la deuxième année consécutive, dans les salons de l'Hôtel des Fondations de la Résistance et de la Mémoire de la Déportation plus de trente écrivains témoins ou historiens de la Résistance à l'occasion des « *Rencontres et Dédicaces autour des livres de la Résistance* ». Un public nombreux se pressait auprès des auteurs et de leurs ouvrages sur la Résistance et ses acteurs. On y croisait **Pierre Sudreau** et sa biographe **Christine Rimbaud**, **Marie José-Chombart de Lauwe** qu'entouraient le général **Pierre Saint-Macary** auteur de « *Mauthausen, per-*

cer l'oubli » et **Michel Reynaud** merveilleux éditeur d'ouvrages « *de mémoire* » accompagné de **Caroline Langlois** jeune historienne de la Déportation. Les biographies étaient nombreuses, comme celle d'Hélène Viannay par **Clarisse Felletin**, celle de Geneviève de Gaulle de **Frédérique Neau-Duffour**, bien sûr aussi celle de cette grande dame de la Résistance que fut Bertie écrite par sa fille **Mireille Albrecht** ou encore celle de Rol Tanguy de **Roger Bourderon**. Les livres les plus récents étaient présents, celui de Jacques Lusseyran « *Et la lumière fut* » réédité grâce à **Jacqueline Pardon** qui en a écrit une émouvante préface, ceux de **Bernard Lévi** « *un Juif à polytechnique* », de **Florian Hollard** « *Michel Hollard : le Français qui a sauvé Londres* », et celui de **Louis Mexan-**



Pierre Saint Macary et Marie-Jo Chombart de Lauwe

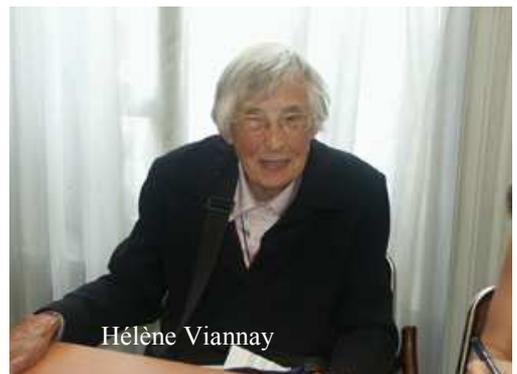
deau « *Nous ne verrons pas la fin – un enfant dans la guerre* » rudes témoignages sur l'occupation dans les départements du Nord. Les historiens étaient nombreux à dédicacer leurs ouvrages : **Cécile Leblanc** et **Cédric Gruat** pour « *Amis des Juifs* », **Christine Lévisse-Touze** et **Robert Belot** présentaient l'ensemble de leurs ouvrages, **Guy Krivopissko** dédicait « *Lettres de fusillés* », **Jean-Pierre Levert** « *Un lycée dans la tourmente* », **Jean Médrala** « *Les réseaux de renseignements Franco-polonais* », **Alain Vincenot** « *La France résistante* » et son dernier ouvrage « *Je veux revoir maman* » et **Véronique Salou** « *Les républicains espagnols au camp de Mauthausen* ». Trois filles de Compagnons de la Libération étaient présentes, **Rose de Beau-**



Fatiha Benatsou et sa fille Charles Pot et Alain Vincenot

fort avec le livre qu'Etienne de Montéty a écrit sur son père Honoré d'Estienne d'Orves et celui qu'elle vient de faire rééditer « *Honoré d'Estienne d'Orves : un pionnier de la Résistance* », **Yung de Prévaux** dédicait l'ouvrage qu'elle a écrit sur ses parents « *Un amour dans la tempête de l'histoire* » et **Marie Clotilde Génin-Jacquey** les écrits de son père « *Itinéraire d'un Méhariste* ». Grands témoins, toujours présents pour raconter leur parcours dans la Résistance et ou leur Déportation, **Gisèle Guillemot**, **Claude Berthié**, le général **de Boisfleury**, **Philippe Lacarrière**, **Serge Ravanel**, **Jean-Pierre Renouard**, **Henri-Alexandre Sautreuil** signaient leurs livres de souvenirs.

L'Association pour les Etudes sur la Résistance Intérieure (A.E.R.I.) avec l'ensemble de ses réalisations (C.D₃ et films) était bien évidemment présente.



Hélène Viannay

Nous avons lu pour vous par Jean Novosseloff

Cécile LEBLANC & Cédric GRUAT

« Amis des Juifs – Les résistants aux étoiles »
Editions Tirésias 2005

C'est un très beau récit que viennent d'écrire, aux Editions Tirésias, deux jeunes historiens Cécile Leblanc et Cédric Gruat, celui de Français qui volontairement ont porté « l'étoile jaune » par solidarité aux Juifs à qui les Nazis et les autorités de Vichy avait imposé le port de cet insigne. Ces résistants inconnus, découverts dans les archives du Commissariat Générale aux Questions Juives au Centre de Documentation Juive Contemporaine, sont des jeunes filles et des jeunes gens étudiants, employés, fonctionnaires, tous « non-juifs » qui avaient choisi de résister à visage découvert « de façon non violente, spectaculaire, symbolique et humoristique » en ridiculisant l'occupant et ses serviteurs.

C'est en juin 1942 dans le tragique contexte de l'extermination des Juifs d'Europe, la Conférence de Wannsee qui décida de la « Solution finale de la question juive » s'était déroulée en janvier 1942, que ces résistants anonymes décidèrent de « détourner l'étoile jaune ». Elle le sera de diverses manières, depuis cette jeune femme qui porte l'étoile jaune dans les rues parisiennes en compagnie de son amie juive, par ce groupe de jeunes gens qui arborent cet « insigne » de manière fantaisiste ou encore ceux qui y inscrivent « Zazou », « Swing 42 », « Auvergnat », « goï », « papou ». D'autres encore, portent sur le revers de leur veste un objet de couleur jaune en forme de rose, d'œillet ou dessinent sur l'étoile une croix,

Tous ces « résistants aux étoiles » feront preuve d'une imagination-fantaisiste sans borne pour tourner en dérision les autorités nazies. Soixante ans après, Cécile Leblanc et Cédric Gruat les ont, pour un grand nombre, retrouvés. Tous racontent la spontanéité de leur geste, qui fut celui d'une révolte, d'une colère contre les méthodes iniques employées par l'occupant envers la communauté juive, ce fut pour certains aussi le début de leur résistance et de leur entrée dans des mouvements ou des réseaux.

Ces « amis des juifs » connaîtront les interpellations par les polices françaises ou allemandes, les séjours dans les prisons de la Gestapo et au camp de Drancy.

D'autres « Résistants aux étoiles » à Bordeaux, Niort, Rouen, Nancy, Dijon auront la même compassion envers les Juifs, la même désapprobation sur les méthodes de l'occupant donnant dans ces villes, comme à Paris, « une bouffée d'air » dans tout le pays occupé.

Il faut lire ce livre qui vient de recevoir le Prix « Philippe Viannay », qui récompense aussi un éditeur – les Editions Tirésias – qui est suivant cette belle expression « une sentinelle de la mémoire ».

Philippe LACARRIERE :

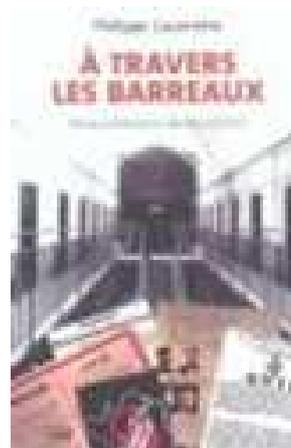
« A travers les barreaux », récits d'évasion de Résistants.

Editions L.B.M. 2005

« Liberté, Liberté chérie » a écrit le poète, à n'en pas douter ces quelques mots devaient être au cœur de la pensée de tous les résistants prisonniers dont Philippe Lacarrière livre le récit de leur évasion dans son dernier ouvrage « A travers les barreaux ». Après avoir recueilli les témoignages de ces résistants-prisonniers ou eu accès à diverses sources privées, dans la première partie de son ouvrage il raconte, avec force détails, quatorze évasions de femmes et d'hommes qui venaient de tous les bords, militaires fait prisonniers pendant les combats de mai-juin 40, étudiants, syndicalistes, fils de bonne famille, de tous les horizons du « ch'timi » d'une cité minière aux Juifs parisiens de la rue des Rosiers. Tous refusaient la défaite et ne songeaient qu'à « faire la belle » des prisons et des bagnes où ils étaient enfermés, pour mieux reprendre ensuite, le combat contre l'occupant Allemand.

Dans la seconde partie de son livre qu'il intitule « Les enrégés de la Liberté » l'auteur relate l'insurrection de la prison d'Eysse de février 1944, dont la répression par la milice de Darnand s'inscrivit comme l'une des pages noires du régime de Vichy. Il fait ensuite le récit de quelques résistants dont le parcours illustre celui des 23 000 jeunes

Français qui franchir les Pyrénées pour retrouver la liberté. Dans le dernier chapitre de cette seconde partie il rappelle l'aventure moins connue des Français évadés du Reich par la Slovaquie et qui sous la direction en particulier du lieutenant Georges de Lannurien rejoignirent la Résistance slovaque, combattirent avec des partisans soviétiques, formèrent un groupe qui prit le nom de bataillon « Foch » et firent l'objet d'une belle citation du général de Gaulle en



décembre 1944.

RESISTANCE ET AVENIR

N° 34 janvier 2006

Bulletin de l'Association Mémoire et Espoirs de la
Résistance

Directeur de la Publication François Archambault

Rédacteur en chef : Marc Fineltin

Coordination : Marie Delaleu

Photos : Marc Fineltin

ODILE DE VASSELLOT :

Tombés du ciel – Histoire d'une ligne d'évasion
(Editions du Félin).



Lors d'une réunion, que notre association Mémoire et Espoirs de la Résistance avait organisé au Musée Jean Moulin, des résistants ou leur enfant avaient témoigné sur leur parcours ou celui de leurs parents. Odile de Vasselot raconta avec émotion l'histoire d'une admirable jeune infirmière belge Andrée de Jongh dite « Dédé » à l'origine de la filière d'évasion « Comète ». Aujourd'hui, elle vient de publier ses souvenirs : « *Tombés du ciel – histoire d'une ligne d'évasion* » – aux éditions du Félin. La première partie de ce livre-témoignage est l'histoire de cette « *ligne comète* » qui de juin 40 à août 1944 permit, à environ 800 aviateurs alliés abattus au-dessus de la France et de la Belgique, et aussi à de nombreux blessés et prisonniers évadés de rejoindre par l'Espagne, la Grande-Bretagne. C'est bien sûr l'histoire de « Dédé » et ses premiers pas dans la résistance, qui avec quelques compagnons-passeurs recherchent les planques disponibles et les relais qui vont leur permettre d'abriter puis de convoier ces évadés pour la plupart « *tombés du ciel* ». Histoires de ces passeurs-convoyeurs, de leurs longs voyages semés d'embûches, en train à travers la France jusqu'à Bayonne, puis la frontière espagnole et la terrible montagne qu'il faut franchir par tous les temps. Petit à petit cette « *ligne* » va se transformer en un vaste réseau d'évasions qui s'étend depuis les Pays-Bas jusqu'à Gibraltar. Odile de Vasselot trace quelques savoureux et rudes portraits de toutes ces femmes et de tous ces hommes courageux et tenaces qui ont choisi d'accompagner et d'abriter au péril de leur vie ces évadés. Jour après jour au travers de toutes les anecdotes, qu'elle raconte, mélange d'insolite et de tragique on voit s'allonger la liste des évadés rendus à la liberté,

l'histoire n'a pas retenu les noms, qui seront arrêtés, torturés et déportés. La deuxième partie du livre est le récit autobiographique, vivant et plein d'humour d'une jeune fille « *de bonne famille* » dont le père était officier supérieur à Metz, du temps où un certain colonel de Gaulle commandait les chars et où leurs familles se croisaient dans les salons de la garnison. Après l'exode, réfugiée en province, elle assiste incrédule aux dialogues de ses deux oncles l'un plutôt maréchaliste et l'autre plutôt gaulliste (combien de familles à cette époque eurent de telles conversations !), de retour à Paris elle n'a qu'une idée : « *faire quelque chose contre l'occupant* ». A l'insu de ses parents, du moins au début, elle sert d'agent de liaison au service de renseignement « Zéro », prenant le train chaque fin de semaine, elle est chargée de remettre courriers et documents à « *une boîte aux lettres* » à Toulouse, avec en toile de fond la menace sans cesse présente d'une arrestation par la Gestapo. C'est au début de l'année 44 qu'elle rejoindra « *la Ligne comète* ».

C'est un agréable récit autobiographique que nous livre ici Odile de Vasselot, avec un art consommé de l'anecdote. C'est aussi et surtout un témoignage écrit avec passion en hommage à tous ses camarades résistants-passeurs et en souvenir de tous ces jeunes gens aviateurs, insouciantes et courageux qu'elle convoyait. Lors de son témoignage, au Musée Jean Moulin, elle avait conclu son intervention par ces mots. « Quand à la fin du conflit tous ces hommes sauvés voulurent remercier « Dédé » ils s'attirèrent comme réponse : « Ne me remerciez pas, car moi j'ai eu la chance de faire la guerre sans jamais tuer personne... ».

Odile de Vasselot aurait à coup sûr fait la même réponse.

Après la guerre elle a fondé et dirigé le lycée Sainte-Marie à Abidjan.

Juliette Cathala déléguée de M.E.R. pour la Haute-Garonne nous signale que :

Monsieur Henri Lozes a obtenu la médaille de chevalier de l'Ordre National du Mérite pour avoir participé à la libération de Toulouse, de mars 1944 à mai 1944, à l'âge de 15 ans. Cette décoration lui a été remise à Perpignan en décembre 2005.

Compte-rendu de la réunion du C.N.R.D. à Issy-les-Moulineaux - vendredi 16 décembre 2005



Roger Bourderon, Gilles Lévy, Joëlle Dusseau, Jacques Vico et Elie-Jacques Picard

Sous le haut patronage du Ministre de l'Éducation Nationale et du Ministre délégué aux Anciens Combattants, à l'invitation des Fondations pour le Mémoire de la Déportation, de la Résistance, Charles de Gaulle et de la France Libre, les associations A.F.M.D. et M.E.R. organisaient une matinée pédagogique sur « *La Résistance et le Monde rural* » thème du CNRD 2005-2006 : Cette matinée se tenait avec la participation de l'Association des Professeurs d'Histoire & Géographie et avec le soutien de la Mairie d'Issy-les-Moulineaux et de son Député-maire André Santini.

Joëlle Dusseau, Inspectrice générale d'Histoire & Géographie rappelle que la France de 1939 est marquée par une importante ruralité – la moitié de la population française – puis brosse les différents aspects cette résistance qui a concerné les marins, les pêcheurs, les agriculteurs, les montagnards. Après que le monde rural, les hommes en particulier, eurent payé un lourd tribut pendant les combats de mai/juin 40 : 80 000 tués et 700 000 paysans prisonniers, les structures familiales s'en trouvèrent bouleversées. Si un temps le régime de Vichy s'essaya à « séduire » le monde paysan, en final sans beaucoup de succès, le « monde des campagnes » a joué un rôle majeur dans la Résistance : il fut « sa base arrière logistique ». A tour de rôle les témoins et historiens présents témoignent des formes multiples de cette Résistance.

Roger Bourderon, historien et auteur d'une biographie sur Rol-Tanguy explique comment le chef de l'insurrection parisienne d'août 44 trouva refuge, quelques mois avant, chez des paysans qui cachaient tous les persécutés, Juifs, et résistants pourchassés par les polices allemandes et celles de Vichy.

Le général **Gilles Lévy**, évoque les maquis d'Auvergne où les parachutages d'armes des Alliés ne pouvaient réussir que grâce à la complicité des paysans, ces paysans qui recevaient la nuit, au clair de lune, l'avion qui apportait de Londres le courrier, et qui ne ménagèrent pas leur aide aux *maquisards* lors des combats du Mont Mouchet de juin 44. **Élie-Jacques Picard**, résistant à 20 ans en 1941, se souvient du soutien que les villageois de la région lyonnaise procuraient aux résistants du mouvement « *franc-tireur* », et des « *vrais-faux* » papiers qu'ils étaient en mesure de leur fournir.

Jacques Vico rappelle la précocité de la Résistance du « monde des campagnes », et raconte comment il fut chargé d'aménager un dépôt d'armes dans la ferme de ses parents à Saint Germain la Blanche-Herbe petit hameau du Calvados. Après tous ces témoignages et en réponse aux questions posées par les élèves d'autres aspects de cette Résistance sont évoqués, le rôle des marins-pêcheurs des côtes du Nord et de Bretagne, celui des « *montagnards-passeurs* » qui facilitaient le franchissement des Pyrénées ou du Jura aux « *évadés de France* », des médecins de campagne avec leur certificats médicaux de « *complaisance* », de la solidarité du « monde des campagnes et des montagnes » aux réfractaires au S.T.O. Matinée dense à la fois par les témoignages et la présentation du thème du concours 2005-2006, qui devrait inciter de nombreux élèves cette année encore à y participer pour suivant les mots des Présidents des Fondations « *qu'il ne ressorte qu'un seul perdant : l'oubli* ».

Jean Novosseloff



Notre site Internet www.memoresist.org

En décembre le succès du site ne s'est pas démenti : nous avons eu 30% de visiteurs de plus et plus de 50 % de contacts/pages et d'impressions.

* La galerie Photos a été développée, avec maintenant 25 manifestations représentées et illustrées par un « diaporama »

* Les travaux universitaires comptent aujourd'hui 3103 fiches, nous continuons à en ajouter au fur et à mesure des soutenance mais à un rythme maintenant ralenti.

* « Ne les oublions pas » comporte 572 fiches, mais la plupart avec plusieurs noms de résistants cités. Nous allons prochainement mettre en place un moteur de recherche qui permettra de les atteindre tous. Aujourd'hui nous ne pouvons retrouver que ceux qui sont en tête des fiches. Les entrées des fiches se font sur le nom titre, les pseudos, les réseaux, les mouvements, ainsi que les régions et départements.

* Plus bien sûr les comptes-rendus des manifestations, les archives des bulletins « Résistance et Avenir ».

- Nous sommes toujours en recherche de volontaires pour assurer la transcription des soirées auteurs du Mémorial Leclerc de Hauteclocque - Musée Jean Moulin, afin que tous puissent en tirer bénéfice.
- Bien sûr, nous demandons à tous les adhérents de M.E.R. les textes qu'ils aimeraient publier, que nous insérerons dans le bulletin, ou le site, au fur et à mesure de leur arrivée.
- Le complément naturel du site devrait-être la liste de discussion qui reste bien muette, pourtant ce serait un excellent outil de communication, dans tous les sens.....

Marc Fineltin

PROGRAMME 2006 DES ACTIONS ONAC / MER DU DEPARTEMENT DE LA COTE D'OR

25 janvier 2006 à 16 h 00 Assemblée Générale de la délégation de Côte d'Or

7 février 2006 de 14 h 00 à 17 h 30 Présentation du thème du C.N.R.D. :

« La Résistance et le Milieu Rural »

Présentation du sujet

Premier court-métrage sur le maquis Morane

Interventions d'anciens résistants

Deuxième court-métrage sur le premier parachutage du Morvan

Interventions d'anciens résistants

Troisième court-métrage sur la vie quotidienne à Semuren-Auxois

Interventions d'ancien résistant

Questions du Public

Première Semaine d'Avril 2006: Troisième Edition du Récital de poésie et de chansons de la Résistance Salle d'honneur de la Cité administrative Henry Berger du Conseil Général de la Côte d'Or..

Participation de Musiciens professionnels au côté de lycéens, collégiens et écoliers.

Au cours du 2^e Semestre 2006: Projection **d'un** film et conférence par le Colonel MARILLIER Richard dit « Béki » ancien du Vercors



Madame Jeannine CALBA

La souriante, efficace et dynamique déléguée de M.E.R. pour la Côte d'Or où elle fait en association avec l'O.N.A.C. un formidable travail. Elle est là le 22 février 2005 au lancement à Dijon du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2005,

Activités du Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin

1er semestre 2006

SOIRÉES AUTEURS LE JEUDI 18 HEURES

5 janvier : Dominique Missika, *Berty Albrecht*, Perrin, 2005

2 février : Jean-Christophe Notin, *Leclerc*, Perrin, 2005

2 mars : Jacqueline Pardon et François Georges, présenteront l'ouvrage de Jacques Lusseyran, *Et la Lumière fut*, préface de Jacqueline Pardon, Editions du Félin, 2005

6 avril : Cécile Vast, *Singularité de la Résistance : le rapport au temps*, enseignante-doctorante, titulaire de l'allocation de recherche de la Fondation de la Résistance

11 mai : Cécile Hochard, *Lycéens de la Région parisienne sous l'occupation* (à paraître)

1^{er} juin : Christian Chevandier, *Cheminots en grève ou la construction d'une identité 1848-2001*, Maisonneuve-Larose, 2002.

POINTS DE VUE DU CONSERVATEUR, LE SAMEDI 10 HEURES

7 janvier : « La SNCF, une entreprise sous l'occupation »

4 février : « Les camps d'internement de l'Afrique du nord, 1939-1945 »

4 mars : « Les Résistantes aux postes de responsabilité dans la Résistance »

1^{er} avril : « La question coloniale en Afrique du nord, 1939-1945 »

13 mai : « Leclerc et l'Indochine, nouveau point d'histoire »

10 juin : « Jean Moulin, amateur d'art et artiste »

MANIFESTATIONS EXCEPTIONNELLES

A l'occasion du 60^{ème} anniversaire des accords
d'Indochine du 6 mars 1946

Lundi 6 mars (toute la journée) : table ronde (lieu à confirmer)

JOURNÉE MONDIALE DE LA FEMME

mercredi 8 mars (après-midi), salon des Arcades à l'Hôtel de Ville

« Des Résistantes-Parisiennes »

ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES

Semaine de la presse : 13 - 18 mars thème : *La Libération de Paris vue par la presse de l'époque*.

Semaine du dessin : 20 -27 mars

(dessins de guerre, *Eaux fortes et caricatures de Jean Moulin*)

Signature de convention avec la Fondation de la Résistance

Dans l'Hôtel des Fondations de la Résistance et pour la Mémoire de la Déportation le 8 décembre 2005 a eu lieu une importante signature de convention entre la Fondation de la Résistance, la Confédération des Combattants Volontaires de la Résistance et l'association des Résistants de 1940, sous le parrainage du Ministre Délégués aux Anciens Combattants.

Ont signé les conventions : Jean Mattéoli, Président de la Fondation de la Résistance, M. de Lacausade directeur du cabinet de M. Hamlaoui Mecachera, M. Rousseau, Président de la Confédération des Combattants Volontaires de la Résistance, M. Pilat, Président de l'Association des Résistants de 1940.

Etaient présents de nombreux membres des associations concernées. M.F.



Les signataires en action

L'assistance très attentive



***Mardi 29 novembre 2005** le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin accueillait « LES CHEMINOTS DANS LA RESISTANCE », exposition produite par la Fondation de la Résistance, avec la participation de la SNCF. Cette inauguration était présidée en l'absence du Maire de Paris, Bertrand Delanoë, par son adjointe Anne Hidalgo aux côtés de laquelle assistaient entre autres Pierre Sudreau, ancien Ministre et Louis Gallois Président de la SNCF.

Cette exposition doit se tenir jusqu'au 16 avril 2006

La cotisation 2006 de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance »
est de 25 euros service du bulletin compris.

Vous pouvez l'envoyer dès maintenant à M.E.R.

Pavillon de la Mémoire Combattante
16/18, place Duplex ,75015 Paris